

De Sion à Londres, les têtes chercheuses de Dolmen étendent leurs antennes

Nicolas Julliard

C'est un club de rencontres aux rapports fertiles. Un parc à thèmes libres, polyglotte et nomade. Depuis 1998, date de sa mise à feu, Dolmen rayonne. Pôle providentiel de l'association romande, sa Jazz Galerie, sise en plein cœur de la vieille ville de Sion, n'est aujourd'hui que la base de lancement de ses projets migrants. Du barrage de la Grande-Dixence à l'église des Jésuites de Sion, en passant par Derborence et son lac enchanté (lire LT du 16 septembre 2002), le Valais compose depuis quelques saisons avec les événements visuels et sonores de Dolmen. Conspiration sagace d'agitateurs artistiques aux provenances hétéroclites, dont les efforts concertés tendent à l'élaboration d'une méthode.

Avec, en point de mire de ses actions ponctuelles, l'interaction déniée de la musique improvisée avec la photographie, la peinture et l'art vidéo. «En quatre ans d'activité et plus de 40 concerts ou événements, Dolmen s'est forgé une identité sonore et visuelle, revendiquée par Frédéric Quennoz, architecte, musicien et membre fondateur de l'association. Aujourd'hui, notre objectif est de parvenir à la vraie fusion des deux disciplines en un «son-image» Dolmen.» Vaste programme auquel s'attelle désormais un sextette de programmeurs, amplifié par la création d'antennes étrangères à Londres et Paris.

Manière volontariste de démontrer combien ce Dolmen-là n'a rien d'un mégalithe infrangible: «Nos interventions sont basées sur des envies, pas des besoins, confie Daniela Grüninger, photographe, vidéaste et programmatrice de l'association. A l'inverse d'un musée ou d'une galerie, nous n'avons pas 300m² à remplir tous les mois. Pour un artiste, la différence est de taille: l'œuvre n'est pas un résultat

L'association, réputée pour ses événements visuels et sonores dans des lieux insolites, ambitionne d'investir de nouveaux espaces en Europe



Frédéric Quennoz, Daniela Grüninger et Steve Donzé, membres de l'association Dolmen, laboratoire d'échanges artistiques d'un nouveau type.

ARCHIVES

que l'on expose comme un point final. Mais un début, une démarche constamment repensée en fonction de chaque lieu, et dans laquelle la distance entre le public et les artistes est abolie. Plus de scène avec Dolmen, la scène, c'est la rencontre.»

D'où la nécessité d'élaborer un

concept préalable à la rencontre, intimement lié à la nature du lieu. Souci que n'ont pas, selon Frédéric Quennoz, ceux que les événements de Dolmen inspirent. «L'an dernier, le festival Archipel et la Bâtie, avec son week-end de performances au Salève, ont tenté des approches similaires. Mais sans

mettre en relation le lieu avec ce qui s'y est passé. Pour nous, cela est fondamental, car un lieu qui n'est pas un musée permet une prise directe avec la réalité, avec le quotidien de Monsieur Tout-le-monde.»

Discours sur le monde à l'élaboration duquel les oreilles et les yeux

de ses artistes-curateurs demeurent indissociablement liés: «Que des créateurs fondent la programmation, constate Steve Donzé, secrétaire général de l'association, cela nous semble à la fois plus informel et plus juste. La démarche de Dolmen est empirique, et prend forme dans la performance.» Manière de laboratoire interdisciplinaire, l'association ne conçoit ainsi la naissance d'un «son-image» qu'à travers la complicité régulière d'artistes humbles et sans œillères, capables de mettre leur pratique au service d'une création collective.

Les Alémaniques Günter Müller, Andy Guhl et Norbert Mösling du groupe Voice Crack, la violoniste Charlotte Hug, le platiniériste Erik M ou le batteur Jason

«Plus de scènes avec Dolmen, la scène, c'est la rencontre»

Kahn, autant de fidèles composant l'amorce d'un réseau croissant d'amitiés artistiques appelé à se développer à l'échelle européenne. Simple caveau de famille, donc, que ce Dolmen? «N'importe qui peut être intégré au processus, se récrie Daniela Grüninger. Ce que nous proposons est une aventure nouvelle, une expérience qui peut parler à tous.» Un modèle, en somme, fruit des aspirations communautaires d'une génération Internet dont le seul pouvoir tient encore à la gratuité de ses gestes hardis.

DOLMEN JAZZ GALERIE.

place des Théâtres à Sion. Prochain spectacle sa 1^{er} mars, avec une création d'Urs Lüthi dans l'église des Jésuites (18h), suivie d'une soirée de musique électronique avec Andy Guhl, Claude Jordan, Richard Jean et Frédéric Quennoz dès 20h.
Rens. www.dolmen.ch